

- utiliser des expressions inclusives lorsqu'on s'adresse aux unes ou aux autres ;
- bannir ses phrases stéréotypées porteuses d'un sexisme latent (« *Tu lances comme une fille !* ») ;
- être conscient des biais sexistes qui se propagent dans la culture environnante ;
- être vigilant pour supprimer tout commentaire sexiste à propos d'un comportement ou d'un propos d'un élève.

Dans un article un peu antérieur mais toujours destiné aux professionnels, Knoppers (1988) a formulé des propositions dans quelques-unes sont communes à celles de Hutchinson. Mais elle ajoute :

- s'abstenir de mentionner le sexe pour grouper les élèves ; les appeler globalement (« *Les élèves* ») ou par leur prénom plutôt que de faire allusion à leur sexe (« *Les garçons, venez par là !* ») ;
- encourager les filles pour leurs comportements actifs, assertifs et les garçons pour leurs comportements conformes ;
- introduire des activités qui peuvent être pratiquées tout au long de la vie (par exemple : l'aérobic, le vélo, la course, la natation, etc.) ;
- mettre en avant l'aspect coopératif en revoyant ses consignes, les habiletés et situations de telle sorte que chacun soit impliqué activement et développe une image positive de lui-même en tant que personne physiquement active ;
- inclure dans notre conception du sport et de l'éducation physique d'autres facettes de l'activité physique (par exemple : le yoga, le self-défense, la danse, etc.).

L'ordre de présentation adopté pour ces propositions par les auteurs a été conservé. Tel quel, il peut faire songer à un inventaire décousu et ne manquera pas de susciter les sourires sceptiques de quelques-uns. Mais, à regarder plus en détail, nous nous rendons compte que sont remis en cause beaucoup d'éléments pour parvenir à un enseignement équitable en milieu mixte : les objectifs et les finalités de la discipline, les activités à prendre en considération, les procédures d'enseignement, les modalités relationnelles tant sur le plan pédagogique que sur le plan didactique sont concernés, etc.

Beaucoup de choses sont à repenser ! Et tout ne changera pas comme par magie. Les recherches/actions conduites sur plusieurs mois avec des enseignants dans leur pratique quotidienne soulignent les difficultés bien réelles qui surgissent pour traduire les généreux discours en pratiques professionnelles (Lock, Minarik et Omata, 1999). Cela revient à dire que les formations initiale et continue pourraient avoir largement de quoi faire si l'enseignement en

Des propositions concrètes à tester

Dans un article destiné aux professionnels, Hutchinson (1995) rassemble des propositions à mettre en œuvre pour l'EPS et destinées à contribuer à l'équité des pratiques en milieu mixte. Elles sont comportementales mais aussi verbales. Tous ceux qui ont un jour commencé à transcrire l'enregistrement d'une séance d'EPS ont pu constater jusqu'à quel point un enseignant émet, durant sa séance, un flot de paroles.

Les propositions sont donc les suivantes :

- comprendre comment ses propres croyances à l'égard des filles et des garçons en EPS influencent leur participation ;
- faire attention à ses patterns d'interaction à leur égard ;
- reconnaître comme équivalente la contribution des unes et des autres ;
- présenter pour chacun la même posture attentive ;
- avoir la même distance ou proximité pour chaque groupe ou individu ;

mixité était pris pour ce qu'il est dans la plupart des cas : une modalité d'enseignement de l'EPS qui accentue les disparités entre élèves si l'on n'y prend pas garde. Mais passer d'un enseignement en mixité à un enseignement en groupes unisexes n'atténuera pas nécessairement cet effet pervers : encore faut-il que les enseignants soient intimement convaincus que la nature même de la discipline est profondément masculine, qu'on y transmet insidieusement un ordre des genres tant par les choix didactiques que par les modalités pédagogiques les plus fréquentes. Vraisemblablement, c'est lorsqu'on commencera à attaquer le noyau dur de la discipline (la suprématie des activités qui privilégient l'affrontement, « la gagne », sur celles

qui mettent en avant d'autres relations aux autres et à soi-même) que l'on rencontrera les protestations les plus fortes : dénaturation insupportable. Et c'est vraisemblablement lorsqu'on cherchera à transformer les routines interactionnelles (pédagogiques et didactiques) des enseignants à l'égard des élèves que l'on suscitera le plus d'adhésions (déclaratives) mais le plus de difficultés à les transformer effectivement.

Car, en définitive, c'est l'identité professionnelle des enseignants d'EPS qui se trouve bousculée s'il s'agit de tirer les conséquences des inégalités effectivement constatées en EPS au cours d'un enseignement en mixité.



Cogérino Geneviève (2006). La mixité en EPS : de la gestion des groupes à une réflexion sur l'équité. In Cogérino Geneviève (dir). *La mixité en éducation physique. Paroles, réussites, différenciations*. Revue EPS, 67, 9-27.